

**Intervention de Monsieur PIERRE MESMER,
ancien Premier Ministre du Président de la République Georges Pompidou,
Chevalier de l'Institut et membre de l'Académie Française.**

Monsieur le Maire de Sarzeau,
Monsieur le Sénateur, Président du Conseil Général,
Monsieur le Député,
Messieurs les Maires, messieurs les Conseillers,
Mon Colonel,

Je suis accablé par ce qui a été dit à mon propos, et s'il est bien vrai que je ne participe pas beaucoup à des cérémonies publiques dans la Presqu'île de Rhuy, d'une part parce que j'y viens pour me reposer, mais aussi parce que je déteste entendre des compliments que l'on fait de moi, ça me gêne, merci quand même.

C'est de MARIE LE FRANC que je vais vous parler. Il se trouve que je l'ai connue dans des conditions assez particulières. C'est dans les années 60...64, 65... J'étais pour quelques jours à Saint-Gildas, parce que dans cette décennie des années 60, que j'ai passée toute entière au Ministère des Armées, je ne prenais pas beaucoup de vacances, seule une quinzaine de jours pendant l'été et Marie le Franc a demandé à me voir. Je ne la connaissais pas, j'avais vaguement entendu parler d'elle. Je dois dire honnêtement que je n'avais, à l'époque, lu aucun de ses livres. Je lui ai donné rendez-vous, chez moi, au Portal à Saint-Gildas, et elle m'a expliqué qu'elle venait me voir parce qu'elle était propriétaire d'un terrain qui jouxtait ceux que j'ai hérités de mes parents et qu'elle souhaitait vendre. Elle ne m'a pas caché qu'elle avait besoin d'argent. C'est facile à comprendre parce qu'elle avait beaucoup écrit, vous l'avez rappelé monsieur le Maire, mais ses livres n'avaient eu en général que des tirages limités et en tous cas, dans les années 60, j'ai l'impression que ses droits d'auteur étaient réduits à très peu de chose...

Je lui ai volontiers acheté ce terrain qui ne m'intéressait pas beaucoup, mais cela agrandissait un peu cette propriété, un terrain d'à peu près un hectare. Je vous dis tout de suite que j'ai fait une mauvaise affaire parce que la loi sur le littoral, quelques années plus tard, l'a rendu inconstructible. Je ne demande pas du tout la révision de la loi sur le littoral, je souhaite, au contraire, qu'elle soit strictement appliquée.

Et ainsi ont commencé mes relations avec cette vieille dame charmante et, ayant fait sa connaissance, j'ai commencé à lire ses livres, ce qu'elle avait écrit...Le lecture est très facile parce que ses livres sont écrits dans un style simple, clair, impeccable dans la forme, qu'il s'agisse de la grammaire ou du vocabulaire. On sent l'enseignante, mais une enseignante qui domine son sujet.

Donc une lecture facile que je recommande à ceux qui ne l'ont pas encore entreprise, et puis une lecture variée.

Quand j'ai commencé à la lire et, en raison même de ce qu'elle m'avait raconté au sujet de son séjour d'une vingtaine d'années au Québec, je me suis intéressé aussi à ses livres de la période canadienne. Mais je ne vous cache pas que j'ai préféré ses livres sur la Bretagne. Sur le Morbihan bien sûr, sur Ouessant, un très beau livre sur Ouessant qui s'appelle, si j'ai bonne mémoire, « Dans l'île ». Et j'ai aimé ses livres parce qu'ils donnent du Morbihan en particulier, et de la Bretagne en général, une vue qui n'est plus celle que nous avons aujourd'hui, qui est celle, je dirai, de l'entre deux guerres, et quelques fois même, dans les souvenirs qu'elle évoque, d'avant la première guerre mondiale, d'une région, d'un pays petit celui de la presqu'île de Rhuy, que nous aimons, que nous connaissons, mais qu'elle a aimé avant nous, mieux connu que nous, et dont elle nous livre en quelque sorte l'image d'il y a environ 75 ou 80 ans.

Cette dame avait eu une grande réputation. Je rappelle que le prix Fémina lui avait été accordé en 1927, ce qui est un couronnement pour un auteur féminin, mais je dirai qu'elle est très différente des écrivains femmes que nous pratiquons aujourd'hui. Il n'y a pas dans ses livres ce courant de revendications féministes qui a été la caractéristique des femmes qui ont écrit entre deux guerres d'abord, et après la seconde guerre mondiale surtout. Il n'y a pas chez Marie le Franc, qui a conscience de sa féminité, de revendication féministe et, en ça, je dirai qu'elle est très actuelle. Les revendications féministes des auteurs qui ont été très à la mode il y a 20 ou 30 ans, sont en train de passer de mode aujourd'hui, ce qui j'espère rendra à Marie le Franc une grande partie de son actualité.

Chez elle ce qui m'a frappé c'est le goût de la communication et je crois qu'elle l'avait toujours eu et qu'elle l'a gardé jusqu'à sa mort. Un été à Saint Gildas, c'était la fin des années 60, il s'est trouvé qu'elle est venue faire une visite à ma femme et à ma sœur. Elle a passé avec elles tout l'après-midi, disons de 3 heures jusqu'à 7 heures du soir. Quand je les ai quittées, elles parlaient, quand je suis revenu, à 7 heures du soir, elles parlaient toujours. Alors je lui ai cité, un peu pour la piquer, une pensée de Pascal, plus exactement un aveu de Pascal, que je citerai maintenant de mémoire : « J'avais longtemps passé dans l'étude des sciences abstraites... le peu de communication que l'on en a m'en avait dégoûté ... » et j'ai dit à Marie le Franc : « alors là, c'est une pensée qui ne s'applique pas du tout à vous , parce que vous n'avez pas passé longtemps dans l'étude des sciences abstraites et parce que vous avez un goût immodéré de la communication... », ça l'a fait rire d'ailleurs...

Et pour une femme qui aimait tellement la communication aucun hommage n'était plus justifié, n'était plus beau, que de donner son nom à une médiathèque.